M. Grüdier Lafont

6me

PRÉCIS SUR LE RHUMATISME.

DISSERTATION ACADÉMIQUE,

PRÉSENTÉE A L'ÉCOLE DE MÉDECINE DE MONTPELLIER,

PAR JEAN-BAPTISTE VEDRINELLE, AINÉ,

De St. Pierre-Delpech, Commune de St. Maurin, Canton de Beauville, Département de Lot-et-Garonne.

Pour obtenir le titre de Docteur Médecin.

Experientiæ et rationi Medicina insistit.
CORN. CELSUS, de re medicâ.



A MONTPELLIER,
Chez COUCOURDAN, Imprimeur de l'École de Médecine, au bout de la descente du Cannau, rue du Berger, n°. 127. AN XII.

AU MEILLEUR DES PÈRES, J. VEDRINELLE,

ET A LA PLUS CHÉRIE DES MÈRES MARGUÉRITE VIGUÉ,

UN FILS RECONNAISSANT DÉDIE SA DISSERTATION

Comme un témoignage d'une affection inaltérable.

A Mr. VIGUÉ L'AINÉ.

L'HOMMAGE vous en appartient aussi, veuillez bien l'agréer ; il vous est offert par les sentimens de respect d'attachement et d'admiration que possède à jamais pour vous le plus soumis des neveux.

A Mr. VEDRINELLE, DU CAMEL, MON ONCLE;

Comme l'expression de mon respect et de mon attachement.

J. B. VEDRINELLE aîné, Médecin.

6.me



PRÉCIS
SUR
LE RHUMATISME.

EN préférant le rhumatisme pour le sujet de la dissertation que je soumets aujourd'hui à l'examen d'une école illustre, j'ai désiré me livrer à quelques recherches sur une maladie cruelle, douloureuse, et qui se renouvelle fréquemment sur la scène des calamités humaines. Pour acquérir plus de facilité et pouvoir en même temps en offrir l'histoire avec ordre, j'ai cru devoir m'attacher d'abord au caractère de l'inflammation rhumatique (1), et des autres

(1) J'adopte avec quelques écrivains le mot rhumatique, pour désigner l'affection locale et la fièvre qui accompagne le rhumatisme aigu.

maladies avec lesquelles cette affection présente quelques traits de ressemblance. Je poursuis ensuite l'histoire du rhumatisme aigu, j'en recherche les causes, et expose le traitement qui m'a paru le plus convenable. Je signale ces prétendus rhumatismes qui n'ont nullement le caractère de l'inflammation rhumatique, et qui doivent être considérés comme des phénomènes légers, et souvent les moins essentiels des maladies qui les déterminent. Je termine enfin mon opuscule par des recherches sur le rhumatisme chronique, et l'exposé des remèdes que l'expérience semble avoir consacré pour le traitement de cette maladie.

Le rhumatisme aigu se caractérise par des douleurs plus ou moins violentes dans les jointures, les membranes et les muscles. Ces douleurs se fixent surtout sur les grandes articulations. D'après une observation bien acquise et que l'on doit à Vogel (1), les douleurs rhumatiques paraissent affliger de préférence les extrémités supérieures dans la jeunesse, tandis que ce sont au contraire les parties inférieures qui en deviennent le siége dans l'âge viril. Dans cette maladie, qui survient surtout dans la vigueur de l'âge, *annis florentes*, comme dit Sydenham, il y a pyrexie, douleurs déchirantes et vagues qui suivent successivement le trajet des muscles, avec tumeur et rougeur des parties affectées. L'inflammation dans le rhumatisme paraît différer du phlegmon et de l'érysipèle, ainsi que l'a très-bien remarqué M.

(1) *De cognoscendis et curan. præcip. corp. affect.* p. 339.

SELLE, en ce que la douleur y est plus diffuse, moins violente, qu'elle a une marche moins rapide, qu'elle ne se termine point par la suppuration, et enfin à raison de sa situation moins superficielle, mais plus profonde dans le tissu des membranes et des muscles (Rud. py. pag. 144). Le grand SAUVAGES a remarqué qu'avant SYDENHAM il n'existait aucune description exacte de cette maladie, et il est très-probable que le retard de son histoire n'est dû qu'au peu de distinction que faisaient les anciens entre les maladies douloureuses des articulations. SYDENHAM et PRINGLE nous disent du moins que les anciens confondaient les différentes espèces d'arthritis. Dans des temps même plus rapprochés de nous, quelques médecins n'ont établi aucune distinction entre le rhumatisme et la goutte, parce que selon eux, ces maladies se ressemblent dans leurs phénomènes, et exigent le même traitement. Il existe néanmoins entre ces deux affections des différences dont je dois offrir ici les principaux signes.

1°. Le rhumatisme attaque communément les grandes articulations, comme l'a observé CULLEN, et son siége paraît être dans les muscles, les tendons, et les expansions tendineuses dites aponévrotiques. Ce sont les jeunes gens qui y sont les plus sujets, et il n'existe pas encore un nombre suffisant d'observations pour établir avec évidence que cette maladie soit héréditaire. 2°. Le rhumatisme paraît dans les mêmes saisons que la goutte, mais alors il est déterminé par une cause extérieure ordinairement évidente, et cette maladie n'est jamais aussi régulière que la goutte

que M. SAUVAGES a dénommé goutte périodique des articulations.

1°. La goutte au contraire avant d'attaquer les grandes articulations, commence toujours dès son apparition par les plus petites, comme celles du gros orteil, du pouce et de la main. Il existe néanmoins quelques exemples d'attaque de goutte par les grandes articulations, mais ce sont des cas rares, et ce n'est qu'après quelques années qu'elle afflige successivement les jointures et les muscles. La goutte des articulations paraît avoir son siége dans les ligamens, le périoste et autres parties voisines de l'articulation ; 2°. la goutte est souvent une maladie héréditaire, elle peut néanmoins être déterminée par des causes accidentelles, elle attaque surtout alors les personnes qui vivent dans les plaisirs et l'opulence. *Calculus et podagra*, (a dit BAGLIVI,) *plures interficiunt divites quàm pauperes.* Cette maladie est toujours précédée de quelque dérangement dans les fonctions de l'estomac. *Podagra*, dit CULLEN, *morbus hæreditarius oriens sine causâ externâ evidente, sed præunte plerumque ventriculi affectione insolitâ : pyrexia ; dolor ad articulum, et plerumque pedis pollici, certè pedum et manuum juncturis potissimum infestus ; per intervalla revertens et sæpè cum ventriculi, vel aliarum internarum partium affectionibus alternans.* (genre 24 de sa nosologie).

HISTOIRE DU RHUMATISME AIGU. = Les premiers symptômes avant-coureurs dont se plaignent les malades sont des lassitudes spontanées, des horripilations auxquelles succède un accès de froid. Il se manifeste en-

suite une grande chaleur interne, et surtout dans la région précordiale, le pouls est fréquent, plein et dur. Il y a céphalalgie, anxiétés, soif et inappétence; il survient bientôt une douleur cruelle avec un sentiment de dilacération dans certaines parties du corps et quelquefois dans plusieurs à la fois. Ces douleurs se fixent surtout sur les genoux, les lombes, le dos, les épaules et le cou. Tantôt fixes, tantôt mobiles, elles suivent le trajet des muscles, errent oscillent alternativement sur différentes articulations et quelquefois sur toutes les parties du corps. Lorsque les articulations ont resté quelque temps douloureuses, il survient ordinairement de la rougeur et un gonflement avec diminution de la douleur; quelquefois aussi ce phénomène n'a pas lieu. Les douleurs augmentent le soir avec la fièvre, pendant la nuit, ainsi que par le mouvement des parties affectées, et la chaleur extérieure. Le sang se couvre d'une couenne qu'on appelle phlogistique, blanche, transparente, selon SAUVAGES, plus dense au contraire que dans les autres inflammations d'après les observations de STOLL. Dans le principe de la maladie il se manifeste des sueurs abondantes mais qui ne soulagent point, le ventre est resserré, les urines sans sédiment, mais lorsque la maladie est plus avancée, que la fièvre a des rémissions sensibles, elles déposent un sédiment briqueté.

Un des caractères qui distingue cette maladie est l'amobilité de l'affection rhumatique; STORCK a vu les douleurs se propager dans toutes les parties du corps avec une rapidité étonnante. Je puis encore citer STOLL qui nous dit que

le rhumatisme occasione tantôt des douleurs à la poitrine qui peuvent en imposer pour la pleurésie, tantôt sur l'estomac, les intestins, des gastritis, des entéritis rhumatiques, et enfin des odontalgies, des cataractes, des migraines, etc. La fièvre qui accompagne le rhumatisme aigu est rarement pure imflammatoire quoiqu'elle ait été observée par SARCONNE et d'autres Médecins. Il arrive ordinairement, comme l'observent SELLE et STOLL, qu'elle s'accompagne des symptômes de bile ou de puituite. La maladie ne doit pas être considérée alors comme compliquée ; elle ne le devient selon l'illustre Mr. BARTHEZ, que lorsque la fièvre symptomatique du rhumatisme détermine par son développement, suivant les dispositions des malades ou autres causes accidentelles, la formation d'autres fièvres aiguës qui prennent un caractère essentiel et se compliquent avec le rhumatisme (1).

CAUSES ÉLOIGNÉES. = Le rhumatisme aigu paraît généralement être étranger à la vieillesse et à l'enfance. Les jeunes gens et parmi eux ceux d'un tempérament sanguin, les hommes d'une constitution robuste sont surtout exposés aux causes qui produisent cette maladie. Les personnes du sexe d'un tempérament sanguin n'en sont point exemptes, selon QUARIN. Cette maladie s'observe principalement aux équinoxes du printemps et de l'automne, à cause des vicissitudes du froid et du chaud qui influent tant sur le déran-

---

(1) Traité des maladies goutteuses, 1er. vol. pag. 296.

gement de l'humeur perspirable. Les soldats qui sont exposés à camper ou à bivouaquer dans des lieux bas froids et humides, à faire leur service pendant la nuit, dans toutes ces circonstances, obligés souvent de reposer sur un sol humide, c'est pendant le sommeil que l'humidité les pénètre avec plus d'activité et qu'ils contractent des affections rhumatiques aiguës ou chroniques. PRINGLE et MONRO qui ont souvent observé cette maladie, rapportent que les rhumatismes aigus des armées étaient plus souvent accompagnés des douleurs vagues dans les différentes parties du corps que d'inflammation. Indépendamment de l'action simultanée du froid et de l'humidité, l'usage des boissons spiritueuses, la suppression des évacuations sanguines, l'omission des saignées habituelles concourent puissamment à la production du rhumatisme aigu.

Quant à la cause prochaine, CULLEN veut que le froid resserre les vaisseaux de la surface du corps, que cette constriction déterminant la diathèse inflammatoire dans le reste du système sanguin accélère la vîtesse du sang, d'où provient l'inflammation et la douleur. Il admet en même temps une rigidité dans la fibre musculaire qu'il associe avec l'atonie. QUARIN assure que la peau étant rendue imperméable par le contact de l'air froid, les humeurs qui ne peuvent plus s'exhaler au dehors engorgent les vaisseaux cutanés, d'où naît la douleur et l'inflammation. M. BARTHEZ observe avec raison, au sujet de la théorie de CULLEN, que la rigidité des fibres musculaires ne peut être simultanée avec leur atonie proprement dite, et qu'on doit plutôt

chercher le caractère de l'inflammation rhumatique dans l'action d'une force vivante qu'il appelle *force de situation fixe des molécules* des fibres douées des mouvemens toniques.

TERMINAISONS. = La solution la plus heureuse et en même temps la plus générale du rhumatisme aigu se fait par les hémorragies, les sueurs, les urines et les selles. La fièvre aiguë du rhumatisme dure communément quinze jours, trois semaines; elle dépasse quelquefois ce terme et s'étend jusqu'au quarantième et au soixantième jour. HOFFMANN assure avoir vu le rhumatisme se dissiper par la formation des ulcères aux extrémités inférieures; TISSOT, par des phlyctènes aux jambes, etc.

PRONOSTIC. = Le rhumatisme aigu n'est point une maladie dangereuse, mais elle peut le devenir par un mauvais traitement ou des écarts dans le régime, etc. Un homme ayant souffert d'un violent rhumatisme qui s'était fixé au bras, par les bains froids l'affection fut déterminée sur la poitrine avec les symptômes d'une inflammation du cœur; l'ouverture du cadavre confirma le siége de la maladie. TISSOT a vu un rhumatisme aigu traité par des boissons chaudes porter sur les intestins l'inflammation et la gangrène.

OUVERTURE DES CADAVRES. = BAILLOU a trouvé dans les cadavres des personnes qui durant leur vie avaient éprouvé des rhumatismes, les gaînes des tendons infiltrées et les muscles couverts d'une humeur gélatineuse. CULLEN a fait la même observation. STOLL a vu une pleurésie rhu-

matique dont une partie de la matière s'étant transportée sur le cerveau, détermina une frénésie suivie de la mort; il fut prouvé par l'ouverture du cadavre que les poumons étaient moins compactes que dans la vraie pleurésie.

TRAITEMENT. = Dans le rhumatisme simplement inflammatoire, on pratique la saignée, et l'on se guide pour la quantité de sang à tirer sur la fréquence, la plénitude, la dureté du pouls, la violence des douleurs, etc. LIEUTAUD pense qu'après le septième jour de l'invasion de la maladie, la saignée ne peut qu'affaiblir le système général des forces et s'opposer à la terminaison salutaire de l'inflammation rhumatique. Il est assez reconnu que des médecins d'une grande célébrité ont conseillé des saignées abondantes, non-seulement dans le rhumatisme aigu, mais encore dans les affections rhumatiques chroniques. Il est prouvé par les observations de CULLEN et surtout de STOLL que ces saignées réitérées, ces méthodes perturbatrices que la nature méconnaît dans les maladies aiguës, peuvent produire des longues convalescences, disposer à des rechutes, ou faire dégénérer le rhumatisme aigu en chronique. On conseille ensuite des boissons tempérantes; on prescrit une diète sévère, des décoctions d'avoine ou d'orge, etc. le petit-lait fait au vinaigre. SARCONNE a donné avec succès la décoction de polygala pour diminuer la viscosité du sang.

J'ai déjà annoncé que cette fièvre est rarement pure inflammatoire et qu'elle s'accompagne de la diathèse bilieuse ou muqueuse. On doit alors être encore plus réservé sur la saignée, et combattre les élémens de la maladie selon leur

prédominance. Mais comme le principe de la maladie est le plus souvent inflammatoire, ce qui paraît tenir aux causes productrices de la maladie et des tempéramens qu'elle affecte spécialement, il s'ensuit que la saignée est le plus communément indiquée dans le commencement de la maladie. Ce moyen rompt les spasmes et calme les douleurs. On prescrit ensuite aux malades des boissons nitrées. On ne peut employer dans le commencement les fomentations émollientes proposées par les auteurs ; la plus légère pression de la main occasione alors des douleurs violentes. Il est même nécessaire de prévenir les douleurs que causeraient au malade les draps et les couvertures des lits au moyen des cerceaux, et son corps brisé par la douleur doit reposer mollement.

Lorsque par le traitement anti-phlogistique on a obtenu la rémission de la fièvre, que l'inflammation est moins vive, les douleurs plus fixes, on essaye l'application des sangsues au-dessus des parties affectées. Ces saignées locales diminuent l'engorgement inflammatoire, et calment l'intensité des douleurs. On opère ensuite des révulsions utiles avec des purgatifs doux, le petit-lait donné en assez grande quantité ; des évacuans plus actifs déconcertent la nature, et enrayent les mouvemens critiques qu'elle peut affecter.

Les évacuans deviennent surtout d'une nécessité indispensable lorsque la diathèse bilieuse est prononcée, et qu'au commencement de la maladie on a jugé l'usage de l'émétique nécessaire. Dans ce cas les purgatifs composés avec les tamarins, la casse, le sel d'epsom ou de glauber, (sul-

fates de magnésie ou de soude) et les follicules de séné sont très-bien indiqués, et on alterne leur administration avec des lavemens émolliens composés avec la pariétaire, la mercurielle, etc. Il arrive que ces évacuans, comme l'observe STORCK, diminuent l'intensité des douleurs par la sympathie qui existe entre le canal intestinal et le système articulaire. Après ces évacuations révulsives, quand la fluxion rhumatique est plus circonscrite, que les douleurs sont fixées, on applique de nouveau les sangsues sur les parties affectées, afin de résoudre l'engorgement. PRINGLE a connu surtout cette pratique, et après la chute des sangsues il laissait couler le sang, jusqu'à ce qu'il s'arrêtât spontanément. Le camphre est ensuite regardé comme spécifique à titre de résolutif interne contre les affections rhumatiques.

Il survient quelquefois des douleurs si violentes, que quelques Médecins ont eu recours aux narcotiques. SYDENHAM, grand partisan de l'opium, le condamne dans le rhumatisme, et il conseille de réitérer la saignée lorsqu'on donne ce médicament. QUARIN a vu dans un rhumatisme inflammatoire la fièvre déjà modérée, s'exaspérer de nouveau au point de nécessiter une saignée abondante. Le fameux BOERHAAVE se crut attaqué du calcul par la disposition qu'il avait au vomissement; il prit de l'opium, les douleurs le tourmentèrent horriblement pendant deux mois. TISSOT nous dit, que les narcotiques augmentent l'échauffement, resserrent le ventre et peuvent même déterminer le transport du rhumatisme sur le cerveau, etc. Ces craintes sont sans doute fondées pour un Médecin prudent, elles

reposent sur l'observation. L'usage circonspect de l'opium ne paraît absolument convenir dans le rhumatisme aigu que lorsqu'après la rémission de la diathèse phlogistique des douleurs violentes entraînent des insomnies habituelles, ou quand vers les temps plus avancés de cette maladie, on a lieu de soupçonner que des spasmes arrêtent les sueurs critiques. On donne alors avec succès l'opium avec l'esprit de mindererus (acétite d'ammoniaque).

Il peut arriver par l'impression du froid, des erreurs dans le régime, etc., et quelquefois sans cause manifeste, que la matière rhumatique se transporte de la surface du corps aux parties internes. On reconnaît ces métastases qui ont lieu sur les viscères par les changemens subits du siége de la douleur et les symptômes d'inflammation. La fièvre se renouvelle, augmente d'intensité, la chaleur est forte, le pouls fréquent, etc. On pratique de nouveau la saignée, et lorsqu'on a obtenu la rémission des symptômes, on donne le camphre avec le nitre à des petites doses, afin de provoquer les sueurs. On tâche ensuite de rappeler la matière morbique à l'extérieur par des frictions, des sinapismes ou des vésicatoires appliqués sur les parties primitivement affectées. On observe quelquefois des phénomènes plus dangereux, comme des affections soporeuses, le délire, l'intermittence du pouls, etc. On conseille alors l'application des vésicatoires à la nuque, les frictions aux extrémités du corps, ou des lavemens irritans.

Vers le dernier période de la maladie, lorsque les malades éprouvent des sueurs, qui quoique partielles, procurent

un soulagement sensible, on doit favoriser les mouvemens de la Nature. QUARIN a employé avec succès le rob de sureau; ce médicament paraît d'autant plus précieux à la dose de trois ou quatre onces, qu'il résout les humeurs sans agitation, dispose aux évacuations alvines, et excite les sueurs et les urines (1). Lorsque par la violence de la maladie il reste un défaut de forces considérable, le quinquina a été donné avec avantage, et ce médicament devient surtout nécessaire, selon CULLEN, toutes les fois que dans le cours de la maladie, la diathèse inflammatoire étant déjà fort diminuée, la fièvre qui accompagne le rhumatisme aigu a des redoublemens qui suivent une marche périodique, ou qu'elle prend le type d'une fièvre intermittente régulière. On termine la cure du rhumatisme aigu par les sueurs qui sont une des voies de solution que la nature semble préférer. La teinture volatile de gomme de gayac dissoute dans un jaune d'œuf avec l'eau d'orge excite les sueurs et des évacuations alvines toujours utiles à la fin du rhumatisme aigu, lorsqu'elles sont modérées. Enfin, comme l'observe MONRO, les personnes qui ont éprouvé des rhumatismes en automne doivent éviter le froid et l'humidité pendant l'hiver qui occasioneraient des rechutes. Les malades dans ce cas peuvent se pourvoir des chemises de flanelle.

J'ai déjà énoncé que le rhumatisme aigu pouvait se compliquer d'autres fièvres qui ont un caractère essentiel. Ces

---

(1) *QUARÌN, de curand. febr. et inf. cap.* 29.

fièvres sont la bilieuse putride observée par Stoll. La gangréneuse dénommée ainsi par M. Barthez, parce que dès son invasion, l'inflammation est bientôt suivie de gangrène. Dans le traitement de la fluxion rhumatique on doit prendre surtout en considération la nature de la fièvre concomittante. Il est une autre fièvre catharrale rhumatique d'un mauvais caractère, qui complique le rhumatisme aigu qui a été décrite par Storck (*annus medicus* t. 11, p. 121 et 123.) Dans la fièvre décrite par cet auteur il survenait, dès le troisième ou quatrième jour de son invasion, des tumeurs séreuses au-dessus des grandes articulations. Les moyens que Storck employait pour favoriser la tendance qu'avait la Nature à se débarrasser de la matière morbifique par des dépôts sur les grandes articulations, étaient des boissons chaudes; les sudorifiques devenaient nuisibles; on ne pouvait résoudre ces tumeurs, il fallait donner issue à la sérosité par l'incision ou le vésicatoire; le séjour de la matière âcre aurait, sans ces moyens, corrodé les os. Il survenait quelquefois des métastases dans le cours de la maladie, qui étaient mortelles.

Rhumatismes qui n'offrent aucun caractère de l'inflammation rhumatique.

On peut placer ici 1°. le rhumatisme bilieux. Ce rhumatisme règne en même temps et dans les mêmes saisons que les fièvres bilieuses : on doit surtout cette observation à Stoll. Ce Médecin dans plusieurs circonstances, mais sur-

tout lorsqu'il exerçait la Médecine en Hongrie eut souvent occasion d'observer des fébricitans affectés des douleurs dans les membres, et qui présentaient tous les signes de l'appareil bilieux. Ces douleurs disparaissent par les évacuans. Les malades éprouvent des douleurs de cette nature à la suite des fièvres bilieuses, lorsqu'on a négligé l'usage des évacuans, après des dysenteries bilieuses arrêtées prématurément par les astringens, dans les fièvres intermittentes, lorsqu'on supprime la fièvre par le quinquina avant l'usage des évacuans. 2°. Le rhumatisme vermineux observé par Tissot, Tourtelle. Les enfans éprouvent des douleurs aiguës dans tous les membres, qui cessent par la sortie des vers. 3°. Le rhumatisme gastro-pituiteux. 4°. Le rhumatisme qui survient à la suite des fièvres exanthématiques, et surtout de la scarlatine qui disparaît, selon Selle, par les bains chauds. 5°. Le rhumatisme qui survient aux nouvelles accouchées, lorsque l'éruption miliaire commence à s'écailler. 6°. Le rhumatisme métallique qui afflige les peintres, les doreurs, les faïenciers, les barbouilleurs, les plombiers, les personnes qui boivent des vins altérés avec la litharge (oxide de plomb demi-vitreux, etc.) Dans le rhumatisme chronique je rapporte les autres maladies qui déterminent des rhumatismes.

Du rhumatisme chronique, genre arthrodynia de Cullen*; (genera morborum) genre IX de M.* Baumes*. Chrymodynie, de* Cryos *froid, gélé, et* Odyné, *douleur.* (1)

Je passe au rhumatisme chronique qui n'est point accom-

pagné de fièvre. Les parties qui en sont affectées sont froides et roides, sans rougeur, les douleurs augmentent par l'impression du froid, de l'humidité, par le mouvement; elles diminuent au contraire par la chaleur extérieure. CULLEN a eu raison d'avancer que lorsque le rhumatisme chronique succède à une fièvre rhumatique, il ne doit être dénommé ainsi tant qu'il se manifeste encore de la rougeur sur les parties affectées, et quelques mouvemens fébriles pendant la nuit. Comme le rhumatisme chronique a reçu différentes dénominations à raison de son siége dans certaines parties du corps, je dois les rapporter ici.

LUMBAGO. = Douleurs qui ont leur siége dans les muscles extenseurs des lombes, et qui se propagent quelquefois dans l'articulation de la cuisse et le bassin. Cette affection rhumatique qui peut être aussi aiguë, se distingue de la néphralgie, par l'absence du vomissement, des coliques, de la rétention d'urine. D'ailleurs dans le lumbago, les malades ne peuvent se courber ni se redresser qu'avec peine. Il est essentiel de distinguer le lumbago qui reconnaît pour cause la goutte qui a son siége dans le périoste des vertèbres lombaires et de l'os sacrum. La douleur est moins fixe que dans le rhumatisme et augmente par la chaleur extérieure; ce rhumatisme exige le traitement de la goutte chronique. Des douleurs dans les lombes peuvent encore être déterminées 1°. par le scorbut dans le second et troisième période de la maladie; 2°. par des efforts pour porter ou soulever des fardeaux, ou toute autre position vicieuse du corps; 3°. par la suppression des évacuations

sanguines; 4°. par des accouchemens laborieux; 5°. enfin par des saburres dans les premières voies, des hydropisies de poitrine, des abcès, des anévrismes et autres affections chroniques des viscères du bas-ventre qui se communiquent par sympathie.

SCIATIQUE. = Douleur qui occupe les muscles situés entre l'os sacrum et le genou, qui suit quelquefois le trajet du facialata, et s'étend jusqu'au genou, avec stupeur des parties affectées. Les douleurs sont quelquefois si violentes que les malades boitent ou marchent avec difficulté. On distingue la sciatique rhumatique de l'espèce qu'on appelle goutteuse, en ce que cette dernière a son siége dans les ligamens de l'articulation. La douleur est plus profonde, périodique, et cette espèce attaque les vieux goutteux. Des douleurs sciatiques peuvent encore être déterminées, 1°. par la suppression des évacuations sanguines, 2°. des accès hystériques, le virus vénérien, des dépôts laiteux, des vers, des saburres, les fièvres intermittentes, des luxations imparfaites. Indépendamment de ces sciatiques, Cotugno a fait une espèce de sciatique qu'il a appelé nerveuse, et qu'il distingue en antérieure et postérieure. Dans la première les douleurs suivent la direction du nerf crural, dans la seconde qui est plus cruelle et plus commune, les douleurs se font ressentir derrière le grand trochanter et longent le nerf sciatique. La claudication, la trophie, l'impotence des parties inférieures sont la suite nécessaire de cette espèce. Cette maladie reconnaît des causes variées, comme le rhumatisme, la vérole, etc. Cotugno reconnaît

pour cause de cette sciatique un fluide épanché dans le tissu cellulaire et les membranes qui enveloppent le nerf sciatique. J'ai cru utile de rechercher les différentes causes de la sciatique, car SAUVAGES rapporte que BAGLIVI traitant un homme d'une violente sciatique, désespérait du succès du traitement, lorsque le malade lui fit l'aveu qu'il avait eu des bubons vénériens. BAGLIVI le guérit avec la salse-pareille. Ce médecin célèbre prend occasion d'invectiver les médecins qui s'occupent peu de la recherche des différentes sciatiques, et qui les traitent toutes par les mêmes remèdes (SAUVAGES). Le traitement des espèces de lumbago et des sciatiques symptomatiques que j'ai tâché de distinguer est relatif à celui des maladies qui les produisent.

Le rhumatisme chronique qui est la suite d'une fièvre rhumatique, peut prendre différentes formes. Les douleurs se fixent quelquefois sur le cou, la tête, les mâchoires, les poumons où elles occasionent des toux opiniâtres. Elles se jettent sur l'estomac, les intestins, etc. où elles déterminent des vomissemens, des coliques. Ces phénomènes pourraient en imposer pour d'autres affections, si l'on n'était prévenu que les malades ont été antérieurement atteints des douleurs dans les membres. Le rhumatisme chronique n'est pas toujours la suite d'une fièvre rhumatique; il peut encore être déterminé, et surtout chez les vieillards, les sujets faibles et languissans, par l'action long-temps soutenue de l'humidité. Ce sont de telles affections que l'on néglige pour l'ordinaire, et qui résistent ensuite aux moyens de l'art les plus sagement combinés. Le rhumatisme chroni-

que peut durer plusieurs mois, des années, et même toute la vie (Leroy). On le distingue aussi en récent et en invétéré. Le premier cède ordinairement à un traitement bien dirigé; le second est quelquefois très-rebelle. Le rhumatisme chronique peut entraîner des accidens très-fâcheux. Sydenham, Baglivi, Van-Swieten rapportent des observations de rhumatisme chronique terminé par des ankiloses des nodosités, l'hydropisie des articulations, la rétraction des muscles, la paralysie. Quelquefois aussi, mais plus rarement, les malades succombent à cette affection, réduits au dernier degré d'éthisie par la fièvre lente qui les consume. Pringle et Monro disent avoir vu des militaires pourvus de sciatiques invétérées, rester long-temps languissans, devenir étiques, et périr enfin dans les douleurs. Dans cette circonstance il s'était formé des dépôts purulens à la partie supérieure de la cuisse.

On a employé un grand nombre de médicamens pour le traitement du rhumatisme chronique; je n'offre ici que ceux qui paraissent les plus accrédités, et dont le choix peut être pris à volonté. Je les distingue en internes et en externes.

TRAITEMENT PAR LES REMÈDES INTERNES.

Pringle et Monro nous disent qu'il n'est pas de maladie que le soldat puisse mieux simuler que le rhumatisme chronique, et que lorsque le sang n'était pas couenneux, ils soupçonnaient l'affection de nature vénérienne, ou le soldat de prétexter une indisposition. Ils traitaient le rhumatisme chronique par une méthode que je ne rapporte

point ici, mais qui ne paraît rien moins que très-débilitante ; cette pratique n'était que celle de SYDENHAM, généralement abandonnée de nos jours. La saignée n'est point néanmoins contr'indiquée dans le traitement du rhumatisme chronique, chez les sujets pléthoriques, mais je pense avec plusieurs médecins, qu'il est un plus grand nombre de circonstances où l'on se sert plus avantageusement de l'application des sangsues, comme je le dirai en prouvant l'utilité des saignées locales. Dans le traitement des affections rhumatiques chroniques l'usage des évacuans est nécessaire, lorsqu'il existe des symptômes de saburre dans les premières voies. Les purgatifs sont très-utiles dans les sciatiques, par l'irritation qu'ils occasionent, ils déplacent avantageusement les humeurs fixées sur l'articulation de la cuisse, et en favorisent l'évacuation par la voie la plus convenable. HIPPOCRATE employait même des purgatifs actifs dans le traitement des sciatiques, et plusieurs médecins après lui, comme GALIEN, DIOCLÈS, et parmi les modernes, BAGLIVI, MORGAGNI, etc. ont aussi fait usage des purgatifs énergiques et des lavemens irritans. Il paraît que la pratique du père de la Médecine était fondée sur les observations qu'il avait fait de la terminaison favorable de la sciatique, lorsqu'il survenait un flux de sang. Parmi ces purgatifs énergiques qui ont été employés dans la sciatique se trouvent le séné, *cassia senna* ; L. le jalap, *convolvulus jalapa* ; L. la scammonée, *convolvulus scammonia* ; L. l'aloés, *aloë perfoliata succotrina ;* L. la coloquinte, *cucumis colocynthis ;* L.

La classe des sudorifiques offre ensuite l'alkali volatil (ammoniaque), l'esprit de mindererus (acétite d'ammoniaqué), la teinture volatile de gomme de gayac, la décoction de la racine de salse-pareille, *sarsa parilla* L. de squine, *smilax china* L. la décoction de l'écorce de sassafras, *laurus sassafras* L. la poudre de Dover, composée avec l'ipécacuanha et l'opium et très-recommandée par les médecins anglais. On combine avantageusement les sudorifiques avec les purgatifs. Pringle regarde comme spécifique, dans les rhumatismes lents, la gomme de gayac et le sel de corne de cerf.

Dans les rhumatismes anciens où l'on a lieu de soupçonner l'épaississement des humeurs et surtout de la limphe, on fait usage, avant les sudorifiques, des fondans, incisifs, etc. Pringle et Monro donnaient le savon à la dose de demi once par jour; Theden le combinait avec la gomme de gayac, d'autres médecins avec le mercure doux (muriate de mercure). Parmi les préparations d'antimoine on trouve le vin émétique donné par gouttes, le kermés minéral (oxide d'antimoine sulfuré rouge); le souffre doré d'antimoine (oxide d'antimoine sulfuré orangé). Les poisons végétaux sont devenus des médicamens entre les mains des médecins habiles. Van-Swieten, Storck et Fouquet ont employé l'extrait de ciguë (*conium maculatum L.*), d'autres l'extrait de douce-amère (*solanum dulcamara* L.).

Lorsqu'on a lieu de soupçonner que le vice rhumatique du sang se trouve associé avec quelque acrimonie dans les humeurs, on emploie dans ce cas les sucs d'herbes, le

petit-lait, les eaux minérales acidules. Parmi les remèdes internes je comprends encore les eaux thermales prises en boisson, comme celles de Baréges, Bagnères, de Cauterets, de Bagnols, de Silvanés, etc. Ces eaux ont quelquefois guéri des rhumatismes anciens qui avaient éludé l'action des autres remèdes. L'illustre Bordeu rapporte, entr'autres observations, celle d'un militaire qui avait gagné dans les campagnes de Bohême une cruelle sciatique qui le rendait maigre et languissant. Il n'avait pu être guéri par les remèdes ordinaires ; les eaux de Baréges en boisson lui procurèrent des sueurs abondantes et la guérison (malad. chroniq. p. 164).

Je passe aux remèdes externes, et j'observe qu'il est nécessaire que les personnes atteintes de rhumatisme chronique, se garantissent du froid et de l'humidité. Les malades doivent tenir les parties affectées recouvertes avec de la laine, de la flanelle, ou la peau velue de quelque animal. Il survient quelquefois des insomnies par la violence des douleurs ; si on est obligé de recourir aux narcotiques, il faut les employer avec circonspection. Les auteurs ont conseillé différens topiques pour calmer les douleurs. Tissot recommande dans la sciatique l'application d'une toile ou un tafetas cirés verds, et il assure que ces topiques déterminent la transpiration des parties affectées, et calment les douleurs. L'éther acéteux a été employé en friction sur les parties douloureuses à titre d'anti-spasmodique. On a fait usage encore avec succès des linges imbibés d'une teinture spiritueuse de galbanum pour les douleurs de sciatique

cruelles et opiniâtres. Enfin on emploie plus communément les fomentations émollientes, les bains tièdes, l'eau chaude dont on dirige les vapeurs sur les parties douloureuses. On ne doit cependant pas faire un trop grand usage de ces moyens, crainte d'occasioner du relâchement dans les parties affectées. PAUL d'EGINE employait les bains locaux de sable chauffé, à l'effet de déterminer la transpiration et calmer la douleur. L'application des sangsues devient nécessaire lorsque les douleurs sciatiques se font ressentir vivement à l'époque du printemps chez les personnes robustes et pléthoriques. Quand on est prévenu que les malades ont été sujets au flux hémorrhoïdal, on les applique alors avec avantage aux marges de l'anus.

Enfin parmi les remèdes qui agissent par irritation, qui déplacent l'humeur rhumatisante, et parmi ceux qui modifient, changent l'organisation naturelle des parties affectées, que les anciens méthodistes ont appelé *métasyncritiques*, on emploie les frictions séches, les sinapismes, les ventouses séches. TISSOT prétend avoir guéri en peu de temps des sciatiques invétérées qui avaient résisté à plusieurs années de remèdes, par l'application de plusieurs ventouses sur le lieu de la douleur. Les ventouses scarifiées ont été recommandées par les anciens, comme ORIBASE et CELSE. BOERHAAVE parvint à se guérir d'une cruelle sciatique par l'application des vésicatoires sur la région de l'os ischium, et qu'il renouvellait dès que l'écoulement commençait à tarir. Dans la sciatique nerveuse, COTUGNO a employé avec succès

le vésicatoire appliqué sur l'endroit où le nerf sciatique est le plus à découvert sous la peau, c'est-à-dire, sur la tête du péroné et au-dessus de la malléole externe.

On allume des cylindres de coton ou le *moxa* sur les parties affectées. On sait que les Chinois ne parviennent à se délivrer des douleurs horribles de la goutte et du rhumatisme, que par le secours de leur *moxa* composé d'une espèce d'armoise. « J'ai vu, dit l'illustre M. A. Petit, » un Napolitain suffocant et courbé sous la douleur d'un » rhumatisme fixé sur la poitrine, respirer à son aise et » reprendre son attitude naturelle, à mesure qu'un moxa » brûlait à la partie postérieure du dos. (discours sur la doul. p. 68.) Pouteau qui a surtout employé le *moxa* est parvenu à guérir par ce seul moyen des rhumatismes qui avaient éludé l'action de tous les autres remèdes externes et internes; dans les sciatiques, il en recommande l'application sur le siége même de la douleur, et d'entretenir ensuite la suppuration des plaies produites par l'inustion (1).

(1) Du temps que j'étudiais à *Agen* sous le respectable Professeur Mr. Belloc, dont je m'honorerai toujours d'avoir été le disciple et le collègue de sa famille déjà si intéressante, dans ce temps là, dis-je, je procurai du soulagement à un ami qui a toujours désiré m'être utile, en lui conseillant la suppuration d'une plaie produite par la brûlure d'un moxa. Cet ami est Mr. *Nolasque* Bru que je rappelle ici avec plaisir, bien moins pour l'importance du bienfait et de l'observation, que pour saisir l'occasion de lui renouveller mon amitié et ma reconnaissance.

Enfin, on a conseillé le seton ou le cautère dans les sciatiques pour entretenir un écoulement habituel, et déloger la matière rhumatique. L'électricité a été recommandée par plusieurs médecins, mais d'après les expériences de *Mauduyt*, elle ne paraît convenir que dans les rhumatismes légers et récens occasionés par l'humidité.

Dans le traitement du rhumatisme chronique les topiques doivent varier selon l'état des parties affectées. Lorsque dans les rhumatismes anciens il y a sensiblement nn état de relâchement, on emploie les linimens volatils huileux, les douches des eaux minérales salines, comme celles de Balaruc ; lorsqu'au contraire les articulations sont menacées d'un commencement de fausse ankilose, on emploie les linimens huileux, les bains, les douches des eaux thermales sulfureuses, la vapeur de l'eau chaude, les fomentations émollientes : on enduit les articulations avec l'onguent d'althæa.

Je termine ici mes recherches sur l'histoire et le traitement du rhumatisme; je sens que j'aurais dû rapporter les inflammations rhumatiques des viscères, et dont on doit des observations lumineuses au célèbre STOLL. Je n'ai pu les comprendre dans le cercle élémentaire que je me suis tracé. O Professeurs illustres d'une école signalée depuis long-tems

---

Note de la page 17, *ligne* 25.

(1) Fondemens de la sc. méth. des maladies, tom. 1, p. 295.

pour la plus fameuse du monde, qui conserve dans son sein le dépôt sacré de la doctrine de Cos, enseigne les Élèves de nos voisins, et réfléchit la philosophie médicale sur différentes parties du globe ! O vous, qui vivez pour le bien de vos disciples, et pour l'humanité, dans l'histoire de la vie des humains, il n'est point de gloire plus durable et plus justement acquise que la vôtre !

L'auteur a soutenu sa dissertation académique à l'école de médecine de Montpellier, le 29 frimaire an 12 (21 décembre 1803, v. st.)

PROFESSEURS

DE L'ÉCOLE DE MÉDECINE DE MONTPELLIER.

G. J. RENÉ, Directeur de l'École. .	*Médecine légale, et histoire de la Méd.*
P. M. Auguste BROUSSONET, Directeur en chef du Jardin. .	*Botanique.*
Ch. L. DUMAS.	*Anatomie et Physiologie.*
G. J. VIRENQUE.	*Chimie et Pharmacie.*
P. LAFABRIE. . . . . . . J. L. Victor BROUSSONET. .	*Clinique interne.*
J. POUTINGON, A. MEJAN. . .	*Clinique externe.*
J. B. T. BAUMES.	*Nosologie et Pathologie.*
J. N. BERTHE.	*Thérapeutique et Matière médicale.*
J. M. J. VIGAROUS.	*Institutions de Médecine et hygiène.*
A. L. MONTABRÉ.	*Médecine opératoire.*
J. SENEAUX.	*Accouchemens.*

PROFESSEURS HONORAIRES.

P. J. BARTHEZ, Médecin du Gouvernement

A. GOUAN, ex-Professeur de Botanique.

H. FOUQUET, ex-Professeur de Clinique interne.

J. A. CHAPTAL, Ministre de l'intérieur, ex-Professeur de Chimie.